

rière a improvisé un parterre où s'étalent les fleurs les plus variées. N'oublions pas le mât, le superbe mât qui s'élève en face. Le drapeau tricolore qui flotte au haut est pour mon ami tout un souvenir précieux. Il lui fut envoyé il y a quelque temps par ses anciens confrères de la bibliothèque fédérale. Aussi est-il fier de son drapeau qui se déploie triomphalement dans les grandes occasions.

A tous ses titres, ajoutons celui du juge de paix. Son ami Farr seul partage avec lui cette distinction. Déjà ils ont été saisis de deux cas fort graves, l'un pour faux et l'autre pour meurtre. Dans les deux cas, les deux magistrats se sont montrés impitoyables. Laperrière est même presque médecin, s'étant épris depuis plusieurs années de l'homéopathie—*similia similibus curantur* ! Aussi vient-on le consulter de très loin. Il fait même concurrence à la sœur Raisenne qui, avant son arrivée, était le médecin attitré de toute la région. S'il ne lui arrive pas d'accident, Laperrière deviendra échevin, puis maire, et peut-être membre du Parlement pour le futur comté de Témiskaming. Ces nerveux sont capables de tout ! Voilà plus de 2000 ans que César nous a dit de nous en défier. Soyons sur nos gardes, d'autant plus que Laperrière est quelque peu *castor* !

Pour *roisiner* il lui faut aller à la baie des Pères ou au fort ou à la mission. C'est une course à pied à travers la forêt ou en canot. Laperrière ne va jamais à la messe à la Baie que le fusil en bandoulière : autrement il s'exposerait à faire trop intime connaissance avec les habitants des bois.

Le plus proche voisin est M. C. C. Farr, agent de la Compagnie de la baie d'Hudson. J'ai eu l'honneur d'être son hôte. Or, l'hospitalité des officiers de la compagnie est proverbiale. Elle est particulièrement prisée dans un pays où les hôtels n'existent pas. Êtes-vous missionnaire, voyageur, touriste, êtes-vous surpris par quelque tempête, avez-vous subi

quelque avarie, êtes-vous las de la monotonie de la tente ? Allez frapper à la porte du fort. Les officiers ont ordre de bien vous traiter, mais de ne rien accepter. Un voyageur ayant voulu demander sa note, reçut un jour cette fière réponse : *Sir, the Honorable Company of Hudson's Bay does not keep boarding house.* Mais si vous avez besoin de vous approvisionner à l'un de ses magasins, vous ne serez probablement pas oublié dans la facture. La compagnie rentre alors dans son rôle : une grande société de marchands.

Le fort se compose de la résidence de l'agent, d'une maison pour recevoir les sauvages, d'un magasin général et de quelques dépendances. Au milieu un grand mât au bout duquel flotte l'Union Jack. En face de la maison, un charmant parterre où madame Farr sait faire valoir son talent de fleuriste. Tout cela entouré de la palissade traditionnelle blanchie à la chaux.

M. Farr nous réservait une course en canot à la baie des Pères. Fallait le voir pagayer avec Laperrière et ses fils sous la conduite du fameux Bernard, un métis qui n'a guère de supérieur pour manier l'aviron. Fallait aussi le voir entonner quelques-unes de nos vieilles chansons canadiennes à commencer par *En roulant ma boule*, qui depuis tant d'années réveillent l'écho du désert. Il semble que nous filions rapides comme les goélands qui venaient effleurer l'onde de leurs ailes.

A la baie, nous avons visité la scierie de M. Coursol, qui prépare déjà tout le bois de construction de la colonie. On y découpe madriers, planches et bardeaux. Bientôt on ajoutera un moulin à farine. C'est vous dire que les colons attendent avec hâte cette nouvelle amélioration. Nous avons ensuite visité la superbe résidence qui recevra sous peu les Pères Oblats, puis le couvent des Sœurs, à côté duquel on a jeté les fondations de la future église. Les Sœurs tiendront une école cet automne même. Ces diverses